



Reden am March against Monsanto & Syngenta, 19. Mai 2018

Erica Hennequin (Grüne Jura, Kantonsparlamentarierin):

Chers amis, chers militantes et militants,

Je vais vous dire deux mots sur ce qu'a décidé le Parlement du canton du Jura dans le domaine des pesticides.

Vous savez que c'est au niveau politique que se prennent les décisions pour les autorisations et pour les interdictions de ce type de substances. En réalité, c'est la Confédération qui traite des risques liés aux produits chimiques. Il existe notamment une liste de produits interdits avec, parfois, des dérogations possibles.

Au niveau des cantons, les interventions restent, on peut dire, symboliques. Cela dit, nous sommes intervenus en arguant la souveraineté cantonale et le message a été bien reçu.

En 2012 et en 2016, deux motions concernant les néonicotinoïdes ont été acceptées par le parlement jurassien. Il s'agissait pour l'une d'informer les utilisateurs potentiels que les pesticides contestés pour leur toxicité pour les abeilles ne sont plus les bienvenus sur son territoire et pour la seconde de mettre en place un programme de réduction des pesticides d'au moins 50. Le jour du vote au Parlement, de nombreux apiculteurs en combinaisons de protection accueillaient les députés à leur arrivée en les enjoignant de voter en faveur de ce texte. Je rappelle ici que les trois néonicotinoïdes sont produits par Bayer et par Syngenta.

En 2015 et début 2018, deux motions contre le glyphosate ont également été acceptées par le législatif jurassien. La première demandait que le canton renonce totalement à l'usage du glyphosate et soit interdit de vente sur son territoire. La deuxième est une initiative cantonale qui demande aux Chambres fédérales d'interdire au plus vite la commercialisation et l'utilisation du Roundup et des produits semblables sur tout le territoire suisse. Le texte a été envoyé à la Confédération le mois dernier. La majorité des partis politiques était opposée à la motion. Ce qui a fait basculer le vote en 2015, à mon avis, est une lettre de jeunes lycéens adressée à tous les députés qui les enjoignait de penser à leur avenir et d'accepter le texte. Pour la deuxième, un groupement Stop Roundup s'était constitué auparavant et a fait des actions dans le canton. Le jour du vote, de nombreuses personnes distribuaient des petits pains sans glyphosate devant le parlement.

C'est donc grâce à la présence de la société civile que ces victoires ont été possibles.

Nous savons que la Confédération ne voit pas d'un très bon œil les initiatives cantonales. Il est pourtant évident qu'elle ne peut pas les ignorer et, un jour, elle devra bien en tenir compte.

Merci de votre attention et continuez à soutenir de toutes les manières possibles vos députés, cantonaux et nationaux qui font des interventions allant dans ce sens. Encouragez-les à intervenir dans tous les cantons car si un grand nombre de cantons s'y mettent, nous aurons une chance de gagner contre les monstres !

Merci de votre attention. Continuons la lutte, continuons nos engagements !

19.05.18/Erica Hennequin



Raymond Gétaz (Longo maï):

Une agriculture sociale et écologique est la base pour une alimentation saine à nous toutes et tous. Mais les politiques agricoles de la Suisse et de l'Europe obéissent aux intérêts des multinationales et poussent à une agriculture de plus en plus industrialisée.

C'est pourquoi nous devons dire:

- **Non** à ces politiques agricoles au service des multinationales
- **Non** aux pesticides de Monsanto et de Syngenta
- **Non** à la pollution des sols, de l'eau et de l'air par l'agriculture industrielle
- **Non** à l'accaparement de terres par les multinationales et les Etats riches dans les pays pauvres.
- **Non** aux fruits et légumes basée sur l'exploitation de migrants et de migrantes et l'esclavage moderne
- **Non** aux accords de libre-échange au détriment des droits humains

Il faut d'urgence un changement de cap dans la politique agricole

Le 23 septembre nous allons voter sur deux initiatives pour une agriculture plus durable.

L'initiative Fair-Food, qui demande des critères sociaux et écologiques pour les importations de nourriture correspondant aux normes suisses. Et puis l'initiative souveraineté alimentaire

basée sur le concept de souveraineté alimentaire développé par la Via Campesina, un mouvement mondial de paysannes et de paysan qui regroupe plus de 200 millions de personnes du monde rural. Par cette initiative nous pouvons dire :

- **Oui** à l'agriculture
- **Oui** à des denrées alimentaires saines, issues d'une agriculture sociale et écologique
- **Oui** à des ressources naturelles intactes pour les générations futures
- **Oui** à plus de personnes actives dans l'agriculture et dans l'entretien de l'environnement
- **Oui** à la biodiversité, aux semences locales, au bien-être des animaux et à une agriculture sans OGM
- **Oui** à un marché transparent et plus d'échanges commerciaux directs entre consommatrices/teurs et productrices/teurs
- **Oui** à une agriculture diversifiée et des structures de stockage et de transformation qui maintiennent les emplois dans la région
- **Oui** à des prix rémunérateurs et des revenus équitables aux paysan-ne-s comme aux employé-e-s agricoles
- **Oui** à un commerce agricole international plus juste et sans subventions aux exportations

Le 23 septembre il faudra dire un oui massif à ces deux initiatives sur l'agriculture et casser ainsi les marchés de Syngenta, Chem China, Monsanto, Bayer et consorts. Notre vote aura des répercussions dans le monde entier.



Kathrin Hartmann (Journalistin und Autorin des Buches ‚Die Grüne Lüge‘)

Liebe Freundinnen und Freunde! Ich habe euch etwas mitgebracht – nämlich ein todsicheres Rezept für gute Laune. Gebt mal bei Google das Wort „nachhaltig“ ein – gibt erfrischende 18 Millionen Treffer. Noch schöner wird es mit dem englischen Wort „sustainable“: 300 Millionen Treffer! Wenn ihr jetzt in den Ergebnissen stöbert, seht ihr: alles, was bisher als schädlich und schändlich galt, ist heute nachhaltig, grün und verantwortungsvoll. Der Ölkonzern Shell baut jetzt Windräder, Rheinmetall achtet beim Panzerbau auf die „Bewahrung der natürlichen Lebensgrundlagen“ und Unilever nennt sich „die größte NGO der Welt“. Der Lebensmittelkonzern verbraucht für seine Quatschprodukte wie Tütensuppen und Soßenpulver zwar jedes Jahr insgesamt acht Millionen Tonnen Palmöl, Rindfleisch und Soja, die für die Hälfte der globalen Waldzerstörung verantwortlich sind – aber eben, halt nur für die Hälfte! Der wahre Weltretter aber ist Monsanto. Denn Monsanto hat seit 2013 mehr als fünf Millionen Dollar für die Gesundheit der Bienen ausgegeben, fünf Millionen Kleinbauern aus der Armut befreit, Biodiversität geschützt und die Menschenrechtslage verbessert. Ja, Monsanto trägt zu allen 17 nachhaltigen Entwicklungszielen der Vereinten Nationen bei – so steht es in Monsanto's Nachhaltigkeitsbericht.

Es gibt keinen Großkonzern, der sein schmutziges Kerngeschäft nicht unter einem grünen Mäntelchen verstecken und sich als Weltretter inszenieren würde. So hält sich die Industrie Gesetze vom Hals, die ihren Profit schmälern und ihr Zerstörungswerk beenden würden. Man nennt das Greenwashing. Je zerstörerischer ein Produkt, desto mehr Greenwashing ist dafür nötig.

Das gilt ganz besonders für die Grüne Gentechnik. Die grüne Lüge, die Saatgutkonzerne und Technokraten erzählen, ist diese: Gentechnisch veränderte Pflanzen seien die Wunderwaffe, mit der man den Welthunger besiegen und die wachsende Weltbevölkerung ernähren könne. Mit ihnen könne man auf den immer weniger werdenden Flächen höhere Erträge produzieren. Es ließen sich Pflanzen entwickeln, die sich Klimawandel, Dürren und kaputten Böden anpassen und, wie der Golden Rice, mehr Vitamine oder Mineralstoffe enthalten. Allein: eine derartige Wunderpflanze wurde bislang nirgends eingesetzt. Die kommerziell angebauten genmanipulierten Pflanzen sind entweder gegen bestimmte Unkrautvernichter resistent, oder sie produzieren ein Insektengift. Die Gen-Pflanzen werden von den Saatgutkonzernen mit dem dazu passenden Gift – zum Beispiel Glyphosat – verkauft. Diese Pflanzen, hauptsächlich Baumwolle, Mais, Raps und Soja, wachsen mittlerweile auf mehr als zehn Prozent der globalen Ackerfläche. Auch hier hat sich keines der Versprechen bewahrt: die Ernten werden immer schlechter, immer mehr Insekten und Unkräuter entwickeln Resistenzen gegen die Pestizide, Biodiversität und Böden werden beschädigt und es entwickeln sich sogar Superunkräuter, die ganze Felder zerstören – weswegen immer mehr und heftigere Pestizide gesprüht werden, die selbstredend die Konzerne bereitstellen.

Die Landwirtschaft hängt am Gifftropf der Saatgutindustrie – je größeren Schaden diese anrichtet, dessen lauter klingelt ihre Kasse.

So einfach ist das. Umso wichtiger ist es für sie, ihr mörderisches Geschäft als humanitäres Engagement und Entwicklungshilfe zu bewerben. Zum Beispiel für die Zauberpflanze Golden Rice. Der Reis, auf den die Firma Syngenta mittlerweile das Patent hat, soll Betacarotin produzieren, damit soll der Vitamin-A-Mangel in armen Ländern behoben werden. Zwar gibt es bis heute keinen Beleg für die versprochene Wirksamkeit – noch überhaupt eine ernsthafte Risikoanalyse.



Trotzdem werfen die Propagandisten des Golden Rice ihren Gegnern vor, sich eines „Verbrechens gegen die Menschlichkeit“ schuldig zu machen und Kinder zu ermorden. Wer solche Geschütze aufführt, hat nicht im Sinn, Leben zu retten – sondern eine Agenda. Nämlich kritische Forschung zu verhindern, die Gesetze und Regulierung für gentechnisch veränderte Produkte und die Risikoabschätzung zu schwächen und eine schnelle Zulassung zu ermöglichen, insbesondere in den Ländern des Südens. Der Golden Rice und andere Phantasie-Wunderpflanzen sind das Trojanische Pferd der Saatgutindustrie mit dem es gelingen soll, so viele Pflanzen – ja, unser ganzes Essen – in ihren Besitz zu stellen. Bereits 1999 träumte Monsanto davon, dass eines Tages das gesamte kommerzielle Saatgut gentechnisch verändert und patentiert sei. Monsanto träumt übrigens auch davon, bis 2021 CO₂-neutral zu sein. Dabei wollen wir doch gerne behilflich sein – indem wir hier und heute dazu beitragen, diesen **Konzern abzuschaffen. Vielen Dank!**



Roberto Lopez, (Standing for Standing Rock, Climate Games)

Liebe Mitkämpferinnen und Mitkämpfer

Mein Name ist Roberto Lopez. Ich wurde als Teil des Kollektivs Standing with Standing Rock – Basel, und als Teilnehmer der letztjährigen Climate Games Basel und voraussichtlicher Teilnehmer der diesjährigen Climate Games eingeladen, eine Rede am diesjährigen March against Syngenta und Monsanto zu halten. Vielen Dank an die OrganisatorInnen für diese Gelegenheit. Ich möchte euch kurz etwas über unsere Stadt erzählen, über unser Land, über Ausbeutung, Zerstörung und Kolonialismus. Und über Widerstand, denn Widerstand ist überall.

Während hier oben in der Freien Strasse munter eingekauft wird, fliessen täglich 75'000 Liter Rohöl durch die Dakota Access Pipeline, durch das Land der Standing Rock Sioux, unter ihrem heiligen Fluss Missouri hindurch. Die Sioux wollen diese Pipeline nicht, niemand hat sie bei der Planung und dem Bau der Pipeline um ihr Einverständnis gefragt. Die Pipeline bedroht ihren Lebensraum, ihre Menschenrechte wurden verletzt, ihr kulturelles Erbe von den Bulldozern niedergewalzt. Die Dakota Access Pipeline zerstört die Vergangenheit und die Zukunft der Sioux. Aber sie kämpfen weiter vor Gericht gegen diese Schwarze Schlange, gegen diese Pipeline, gegen die Weiterführung von 500 Jahren Kolonisierung, Völkermord, Unterdrückung und Rassismus - finanziert durch unsere Schweizer Banken UBS und Credit Suisse.

Während die Menschen in Ruhe durch unsere Innenstadt bummeln, stellen sich die Sekwopemk First Nation Indigene im Westen Kanadas dem Bau der **Trans Mountain Pipeline** mit ihren Tiny Houses entgegen, ihren selbstgebauten mobilen Mini-Häusern, die entlang der geplanten Pipeline-Route als Zeichen des Widerstands aufgestellt und bewohnt werden. Die Pipeline soll auf dem Land der Sekwopemk gebaut werden, entlang ihrer Flüsse und hinunter zu ihrer Küste, wo jährlich über 400 Riesen-Öltanker das schwarze Gift in die ganze Welt verteilen werden. Und wer finanziert diese Pipeline mit? Unsere Schweizer Banken UBS und Credit Suisse.

Auch die Chippewa First Nation in Minnesota in USA bereiten sich in ihren Protestcamps auf einen Kampf vor, der noch grösser als derjenige gegen die Dakota Access Pipeline sein wird. Sie haben den harschen Winter im Camp verbracht und sind keinen Meter gewichen, denn die geplante **Line 3 Pipeline** wird das kümmerliche Stück Land, das ihnen das weisse Amerika noch zugesteht, aufreissen und zerstören. Auch der Widerstand der Sioux und der Blackfoot First Nations gegen die von Trump durchgeboxte Keystone XL Pipeline ist ungebrochen und formiert sich neu für einen Sommer des Kampfes. Diese Pipeline wird finanziert – ihr ahnt es schon – durch unsere Schweizer Banken UBS und Credit Suisse.

Während unsere Demo auf einer verdammten Alternativroute gehen muss, weil die Basler Regierung den Protest gegen Syngenta unterdrückt, kämpfen die Menschen auf der hawaiianischen Insel Kauai dagegen, dass die Basler Firma Syngenta und weitere Agro-Multis ihre Insel als Gentech- und Pestizid-Versuchslabor missbrauchen. Sie kämpfen gegen die Vergiftung ihrer Dörfer, ihrer Gemeinden, ihrer Schulhäuser und Kindergärten. Und Syngenta missbraucht nicht nur Kauai, sie verkauft Gifte in die Dritte Welt, die bei uns schon längst verboten sind; mit verheerenden Folgen. Pestizide verursachen jährlich an die 200'000 Todesfälle, 99 Prozent davon in Entwicklungsländern. Dafür gibt es nur eine Bezeichnung: das ist rassistischer Ökozid, getrieben von Profitgier und Gleichgültigkeit.

Aber die Gifte von Syngenta töten nicht nur direkt, das Syngenta Modell einer industrialisierten Landwirtschaft ist mitverantwortlich für die verheerenden Folgen der



Klimakatastrophe. Bis zu einem Drittel der Treibhausgase weltweit stammen aus der Landwirtschaft. Verantwortlich dafür ist eine Landwirtschaft, die auf maschinell betriebenen Monokulturen, auf Gentechnik, Pestiziden und der Zerstörung ursprünglicher Ökosysteme wie tropische Regenwälder basiert.

Und während wir hier keine Angst vor Öl-Pipelines haben müssen, keine Angst davor, dass unser Wasser verseucht, unsere Kultur zerstört, unsere Rechte missachtet, unsere Kinder vergiftet, unsere Land vom Meer überflutet und unser Boden gestohlen wird, fließen die Profite aus den Pipelines, aus den Landwirtschaftsgiften, aus dem Landgrabbing und der Finanzierung der Klimakatastrophe in unsere Stadt und in unser Land. Fließen zurück zu Credit Suisse und UBS, die die Pipelines auf Indigenenland mit ihren Milliarden-Investitionen erst ermöglichen. Fließen zurück zu Syngenta, dem Weltmarktleader für tödliche Pestizide. Sie fließen zurück zu Novartis, die damit in Griechenland Korruption betreibt oder via schmierige Anwälte Donald Trump in den Arsch kriecht, damit dieser das amerikanische Gesundheitssystem von jeglichen sozialen Grundsätzen säubert.

Die Gewinne fließen zurück als lächerlich tiefe Steuern in die öffentlichen Kassen unserer Stadt und ihrer Regierung, die diese Konzerne und die Menschenrechtsverletzungen schützt – eine Regierung, die durch ihre Komplizenschaft mit diesen Konzernen blind und taub geworden ist für die Leiden der Menschen, denen wir unseren ökologischen Rassismus zumuten.

Ich sage es ganz ehrlich: Ich schäme mich aus Basel zu kommen, ich schäme mich für Syngenta und unsere Kantonsregierung, ich schäme mich für Credit Suisse und UBS und all die anderen. Aber diese Regierung und diese Konzerne können eines nicht verhindern: Den Widerstand. Und der Widerstand ist überall und der Widerstand wächst. In den Indigenen Reservaten Nord- und Südamerikas, auf Kauai, in den Agrargebieten der Dritten Welt, wo Syngenta und Monsanto ihre Gifte vertreiben, in den Projekten einer solidarischen und nachhaltigen Lebensmittelproduktion. Der Widerstand ist auch hier in Basel lebendig, in den Häuserkämpfen unserer Stadt, in den Migrationsprojekten, die jenseits von kolonialen Mustern der Wohltätigkeit die Selbstermächtigung der Betroffenen ermöglichen, in den linksrevolutionären Bewegungen, die an die Befreiung der Menschen glauben, bei den KämpferInnen für Klimagerechtigkeit, bei jeder kreativen Aktion von Ignorance Unlimited und nicht zuletzt hier bei uns allen am March against Syngenta und Monsanto, bei allen, die wir teilnehmen und jenen, die in unzähligen Stunden diesen March vorbereitet haben. Und an dieser Stelle: Ganz herzlichen Dank für diesen March! Soche Momente wie heute machen Mut.

Ich weiss nicht, wie es euch geht, aber mit jeder nicht erteilten Demo-Bewilligung durch unsere selbstgerechte Stadt, jedem polizeilichen Siegel an den Türen linker Lokale, jeder DNA-Probe, jeder Repression gegen AktivistInnen und jedem weiteren Zeichen der Ignoranz unserer Kantonsregierung werde ich noch entschlossener in meinem inneren Widerstand. Lange Rede kurzer Schluss: Habt ihr auch solche Lust auf Widerstand? Gut, sehr gut! Wir sind viele, aber es braucht mehr, es braucht Euch alle. Denn die nächste Möglichkeit, richtig guten Widerstand gegen genau diese Machenschaften zu leisten, kommt sehr bald. Die Climate Games in Basel vom 3. bis 13. August 2018 mit einem Klimacamp und Massenaktionen für Klimagerechtigkeit. Informiert euch und kommt alle Anfang August aufs Camp, macht mit bei den Climate Games. Basel braucht euch. Dafür verspreche ich euch: Es wird phantastisch!

In diesem Sinne: We are unstoppable, another world is possible!

Danke für eure Aufmerksamkeit!



Martina Munz (Präsidentin Schweizer Allianz Gentechfrei; SAG)

Wir fordern: Keine Gentechnik durch die Hintertür!

Gentechnik auf dem Teller? Nein, Danke! Die Bevölkerung in Europa will keine Gentechnik auf dem Teller. Sie will auch keine Gentechnik auf den Feldern. Gentechnik fördert die industrielle Landwirtschaft mit riesigen Monokulturen und viel Chemie. Die Agromultis maximieren ihre Gewinne mit Saatgut, Pestiziden und Düngemitteln. Sie treiben weltweit Kleinbauern in ihre Schuldknechtschaft. Gentechnik sichert den Konzernen, allen voran Syngenta, Monsanto und DowDuPont, die Macht. Das ist aber nur eine der hässlichen Seiten der Gentechnik.

Die Heilsversprechungen sind die andere Seite. Gentechnik befreie die Landwirtschaft von Schädlingen, steigere die Erträge und könne den Welthunger besiegen. Nichts, aber auch gar nichts, hat sich seit der Kommerzialisierung von gentechnisch veränderten Pflanzen bewahrheitet. Gentechnik hat den Pflanzen lediglich zwei neue Eigenschaften eingepflanzt. Die einen Pflanzen sind jetzt gegen Gift resistent. Sie können mit Unkrautvernichtungsmittel wie Glyphosat aus der Küche von Monsanto geduscht werden. Die anderen Gentechpflanzen produzieren das Insektengift gleich selber. Das kann nicht die Landwirtschaft der Zukunft sein. Gentechnik verschärft die weltweiten, sozialen und ökologischen Probleme.

Wir fordern eine faire, kleinbäuerliche und ökologische Landwirtschaft. Frei von Gentechnik, Pestiziden und vor allem frei vom Diktat der Agromultis.

Doch nun wird es richtig dreist. Die Wissenschaft hat neue Verfahren entwickelt um am Genom herumzuschneideln. Dieses Genschere, auch CrisprCas genannt, sei viel präziser als die alte Gentechnik. Sie so präzise, dass sie nicht mehr als Gentechnik einzustufen sei. Die Genschere aus dem Labor sei vergleichbar mit natürlichen Mutationen.

Deshalb fordern jetzt Grosskonzerne gemeinsam mit der Wissenschaft diese Gentechnik ohne Regulierung zuzulassen. Gentechnisch veränderte Organismen könnten ohne Risikoabschätzung und ohne Deklaration freigesetzt werden. Stoppen wir diesen Wahnsinn! Konsumentinnen und Konsumenten wüssten nicht mehr, ob sie Gentech auf dem Teller haben. Wir fordern Transparenz.

Stoppen wir die Machtdemonstration der Konzerne. Gentechnik muss reguliert werden. Alles andere ist grobfahrlässig, alles andere wäre der genetische Super-GAU! Viele Jahre haben wir für das Gentech-Moratorium gekämpft. Dieses Moratorium wäre nichts mehr wert.

Wo Gentechnik drin steckt, muss auch Gentechnik drauf stehen. Helfen Sie die Agrokonzerne zu stoppen und unterschreiben Sie die Petition: „**Keine Gentechnik durch die Hintertür**“.

Ich danke Ihnen für die Unterstützung, danke für die Unterschrift!



Carla Hoinkes (Public Eye, Fachmitarbeiterin Landwirtschaft):

215 Milliarden US Dollar. Dieser Betrag entspricht ungefähr dem Bruttoinlandprodukt von Portugal, Peru oder Tschechien; ODER den zusammengerechneten Jahresumsätzen der fünf grössten Agrokonzerne der Welt: Monsanto, Syngenta (in Besitz von ChemChina), Bayer, DowDupont, BASF. Wenn die Fusion von Bayer und Monsanto wie erwartet durchkommt, sind es bald nur noch vier. Vier Konzerne, die gemeinsam rund 60 Prozent des Saatgutmarktes und sagenhafte 80 Prozent des globalen Geschäfts mit Pestiziden in der Hand haben. Durch ihre immense Marktmacht können Syngenta, Monsanto & Co. auch ihren Einfluss auf Politik, Wissenschaft, Bäuerinnen und Konsumenten weiter ausbauen, und das Modell einer hochgradig industrialisierten, energieintensiven Landwirtschaft weiter propagieren. Dadurch erzielte kurzfristig hohe Erträge und Milliardenprofite sind erst möglich durch oft genmanipuliertes Saatgut und massiven Chemieeinsatz. Und bei der Chemie ist Syngenta die weltweite Nummer 1: Ein Fünftel ALLER Pestizide stammen aus ihren Fabriken! Ein 10 Milliarden Dollar Geschäft mit unzähligen Kehrseiten: Die Belege negativer Auswirkungen auf Mensch und Umwelt sind – leider – zahllos.

So vergiften sich laut vorsichtigen Schätzungen jährlich mindestens 3 Millionen Menschen an Pestiziden, und über 200'000 sterben daran. Was viele nicht wissen: 99% dieser Vergiftungen finden im globalen Süden statt. Dort werden die Pestizide oft unter haarsträubenden Umständen verwendet: vielen Arbeitern und Bäuerinnen fehlt jegliche Information über die Gefährlichkeit der Produkte, sie werden nicht über eine sichere Anwendung informiert und verfügen über keinerlei Schutzausrüstung. UND: Viele der Pestizide, die in diesen Ländern zum Einsatz kommen sind so giftig, dass sie in der Schweiz und der EU deswegen schon längst verboten sind. So wurde zum Beispiel Syngentas Herbizid Paraquat schon in über 54 Länder verboten. Dennoch beharrt die Firma seit Jahren auf den Weiterverkauf überall dort wo es noch möglich ist. Obwohl sich jährlich Zehntausende daran vergiften und Tausende daran sterben. Ganz zu schweigen von chronischen Gesundheitsfolgen von Paraquat und anderen Pestiziden wie Krebs, Tumore, Parkinson, Hormon- oder Nervenerkrankungen.

Dass Syngenta & Co. nichts unversucht lassen, um ihr Pestizidgeschäft aufrecht zu erhalten, zeigt der Fall der bienenschädlichen Neonicotinoide. Nachdem die EU 2013 deren Teilverbot beschloss, gingen Syngenta und Bayer kurzerhand vor Gericht. Syngenta forderte fast 370 Millionen Euro Schadensersatz. Erst diese Woche erklärte das Gericht der europäischen Union jedoch die Forderungen der Konzerne für nichtig und die Pestizidverbote für angemessen. Bereits Ende April dieses Jahres haben die EU-Staaten die Bienengifte für den Freiland-Einsatz gar komplett verboten.

Solche Erfolge stimmen hoffnungsvoll und zeigen, dass die Hartnäckigkeit der Zivilgesellschaft im oft schwierigen und langwierigen Kampf für den Schutz der Umwelt und Gesundheit sich lohnt. trotz allen Hürden und Rückschlägen. Gegen den Skandal, dass Syngenta hochgiftige und in der eigenen Heimat längst verbotene Pestizide in Ländern des Südens (mit schwacher Regulierung) en Masse verkauft, kämpft Public Eye seit vielen Jahren. Doch Syngenta weigert sich, unseren Forderungen, damit aufzuhören, auch nur einen kleinsten Schritt entgegenzukommen. Auch für die bienenschädigen Pestizide ist der grösste Umsatzmarkt nicht etwa die EU sondern grosse Agrarstaaten, insbesondere in Nord- und Südamerika. Die dortigen Bienen werden das Gift aber kaum besser vertragen.

Reden am March against Monsanto & Syngenta – Basel, 19. Mai 2018



Was diese Praxis stoppen könnte ist die Konzernverantwortungsinitiative. Die von Public Eye und über 90 anderen Schweizer Organisationen getragene Initiative verlangt, dass Konzerne mit Sitz in der Schweiz Verantwortung für ihre globalen Geschäfte übernehmen. Syngenta müsste schwere Menschenrechtsverletzungen und Umweltschäden durch ihre Pestizide aufspüren und griffige Massnahmen dagegen ergreifen. Falls sich zeigt, dass die Produkte zu gefährlich sind, um schwerwiegende Folgen zu verhindern, müsste der Konzern den Verkauf stoppen.

Die Initiative kommt möglicherweise schon nächstes Jahr zur Abstimmung. Heute sind Freiwillige vom Public Eye am March mit dabei und Flyern/informieren über die Initiative.

Falls es zur Abstimmung kommt wird jedermanns/jederfraus Unterstützung und jede Stimme zählen!

Danke!



Tonja Zürcher, (Co-Präsidentin BastA!, Grossrätin Basel-Stadt)

«Es ist nicht Deine Schuld, dass die Welt ist, wie sie ist. Es wär nur Deine Schuld, wenn sie so bleibt.»

[Es gilt das gesprochene Wort.]

Wir demonstrieren heute, weil wir keine Ausbeutung von Mensch und Natur durch Konzerne mit Sitz in Basel akzeptieren. Wir demonstrieren, weil wir wollen, dass die Basler Regierung endlich eine aktive und kritische Haltung gegenüber den Konzernen mit Sitz in Basel einnimmt.

Basel ist nicht verantwortlich dafür, dass Agromultis wie Syngenta weltweit Natur und Menschen vergiften und für Artenverlust und Monokultur sorgen.

Basel ist nicht verantwortlich dafür, dass Agromultis wie Syngenta Menschenrechte mit Füßen treten und Aktivist*innen von bewaffneten Milizen angreifen und töten lassen.

Basel ist nicht verantwortlich dafür, dass Agromultis wie Syngenta mit Gentechnik und Patenten Saatgut privatisieren und dafür sorgen, dass freie Saatgutbörsen unterdrückt werden.

Die Basler Regierung ist auch nicht verantwortlich dafür, dass Agromultis wie Syngenta eine Landwirtschaft fördern, welche die landwirtschaftlich nutzbaren Flächen nach und nach zerstört und somit eine Renditemaximierung auf Kosten unserer Ernährungsgrundlagen betreibt.

Aber Basel unterstützt diese Machenschaften, indem sie der Syngenta und anderen Multis als sicherer Hafen fürs dreckig erwirtschaftete Geld dient.

Die Basler Regierung hofiert Syngenta und andere Multis mit Billigsteuern und nimmt mit der Steuervorlage 17 sogar zusätzliche, jährliche Steuerausfälle von 150 Millionen Franken in Kauf, damit diese Konzerne weiterhin kaum Steuern bezahlen müssen.

Die Basler Regierung half Syngenta aktiv beim Greenwashing an der Expo in Mailand.

Die Basler Regierung setzt sich für eine Ausweitung des Agrarfreihandels ein, der den Agrarkonzernen dabei hilft, ihr Geschäftsfeld auf Kosten der Arbeiter*innen, der Landlosen und der Umwelt weiter auszubreiten.

Die Basler Regierung ist mitverantwortlich, indem sie wegschaut, wenn hier angesiedelte Konzerne im Ausland Geschäfte tätigen, die hier verboten sind.

Wegschauen, weghören und ignorieren ist die bevorzugte Strategie. Dazu gehört auch, dass die heutigen Proteste an den Rand der Innenstadt gedrängt werden – möglichst weit vom Rathaus und den Geschäften und ihrer Kundschaft. Die Wirtschaftsfreiheit wird über das Recht auf Demonstration gestellt.

Wir sind heute auf der Strasse und wir sind laut – bis das offizielle Basel endlich aufwacht und sich gegen die menschen- und umweltverachtenden Machenschaften der Konzerne stellt. Standortpolitik darf nicht über der Förderung der Grundrechte und dem Schutz der lebensnotwendigen Umwelt stehen.

Sorgen wir dafür, dass die Schweiz ihre Landwirtschaftspolitik ändern muss, indem wir am 23. September der FairFood-Initiative und der Ernährungssouveränitätsinitiative zustimmen. Lasst uns zusammen für die Konzernverantwortungsinitiative

Reden am March against Monsanto & Syngenta – Basel, 19. Mai 2018



kämpfen, damit die Konzerne in der Schweiz endlich Verantwortung für ihre Vergehen im Ausland übernehmen müssen.

Lasst uns weiterhin gemeinsam dafür kämpfen, dass die Welt nicht bleibt, wie sie ist.



Marianne Spiller (Kinderhilfswerk Vida Para Todos – ABAI, Brasilien)

Die Schweizer Bevölkerung bereitet sich vor auf die Abstimmung über die Konzernverantwortungsinitiative.

Sie wissen alle: diese Initiative fordert, dass die in der Schweiz ansässigen Konzerne wie Syngenta in den Ländern des Südens die gleiche Sorgfaltspflicht anwenden müssen wie in der Schweiz.

Erstens: Paraquat

Warum ist es der Syngenta in der Schweiz verboten, das hochgiftige Pestizid Paraquat anzuwenden und in Brasilien, wo ich lebe, ist es erlaubt? Paraquat ist das giftigste aller Gifte. Der Kontakt mit Paraquat führt zu einem langsamen Sterben, Lungenfibrose, Parkinson, Zerstörung von Leber und Niere, genetischen Veränderungen und Geburt von behinderten Kindern. Die brasilianische Gesundheitsbehörde ANVISA hat Paraquat in diesem Jahr verboten. Aber die Syngenta kämpft mit allen Mitteln gegen dieses Verbot, unterstützt von der brasilianischen Agrargiftlobby und zum Teil auch von den Behörden in der Schweiz. Wegen diesem Druck soll das Verbot erst in drei Jahren in Kraft treten, und vielleicht tritt es überhaupt nicht in Kraft.

Das heisst: Wir müssen dafür kämpfen, dass es der Syngenta verboten wird, in Brasilien und in anderen Ländern des Südens die Bevölkerung und die Natur tödlich zu vergiften.

Zeitens: Warum haben wir in der Schweiz ein Moratorium, das den Gebrauch von gentechnisch modifizierten Pflanzen verbietet und warum darf die Syngenta in Brasilien, wo ich lebe, problemlos Gentechmais propagieren und anbauen. 90% der Maispflanzen sind in Brasilien bereits gentechnisch modifiziert. Und Syngenta gehört zu den Konzernen, die am meisten Gentechmais und das entsprechende Gift dazu verkaufen.

In unserem Projekt in Brasilien unterstützen wir die Bauern, dass sie ihren natürlichen traditionellen Biomais weiterhin anbauen können. Dieser wird jedoch durch den Gentechmais der Nachbarn zusehends kontaminiert, weil der Mais sehr leicht kreuzt. Brasilien ist daran, die Maispflanze, diese alte Kulturpflanze, die Basis der Ernährung, diese wunderbare Pflanze, die bei den Indianern heilig ist, zu verlieren, weil sie kontaminiert wird vom Gentechmais. Wir sind die erste Generation, nach Tausenden von Jahren, die der nächsten Generation die natürliche heilige Maispflanze nicht mehr unverändert übergeben kann.

Drittens: Syngenta hat Gentechsoja und Gentechmais in das Gebiet eines brasilianischen Nationalparks gepflanzt, was streng verboten ist. Warum befolgt Syngenta ein Gesetz eines Gastlandes nicht? Nachdem die Leute von der Landlosenbewegung das Versuchsgelände der Syngenta mehrmals aus Protest besetzt haben, hat Syngenta im Jahr 2007 einen der Anführer dieser Bewegung durch eine von ihr angestellte Miliz erschossen. **Das ist die Geschichte von Keno.** Syngenta wurde im Jahre 2015 in erster Instanz verurteilt für diesen Mord. In diesen Tagen wird auskommen, ob Syngenta der Wittve von Keno und einer andern verletzten Person eine Rente bezahlen muss.

Leute, wir müssen dagegen kämpfen, dass Monsanto, Syngenta, Nesté und andere gigantische Konzerne heute Entscheidungen treffen, als ob sie einer parallelen, über den Regierungen der Länder stehenden Weltregierung angehören würden. Das darf nicht so weitergehen. Die Schweiz ist aufgerufen, ein klares Zeichen zu setzen

Reden am March against Monsanto & Syngenta – Basel, 19. Mai 2018



durch die Annahme der Konzernverantwortungsinitiative. Das ist im Moment unsere grosse Chance !

Marianne Spiller



Silva Lieberherr & Elango Kanakasundaram (MultiWatch)

Jährlich sterben 200'000 Menschen an Pestizidvergiftungen. 200'000 – das ist einmal die Bevölkerung Basels jedes Jahr. Weitere Millionen von Menschen spüren die krankmachenden Folgen. Auf den Sojaplantagen Argentiniens, auf den Baumwollfeldern Indiens oder den Palmölwüsten in Malaysia. Syngenta hat einen Marktanteil von einem Fünftel in diesem schmutzigen Geschäft. Die Vergifteten leben und sterben meistens weit weg von hier. Die Profite bleiben hier in Basel.

Dagegen demonstrieren wir heute hier in Basel.

Hier in Basel hat Syngenta ihren Hauptsitz. Es ist die Basler Regierung, die sich immer wieder von Syngenta sponsern lässt. Die Syngenta so hilft, ihre Geschäfte grün zu waschen. Wir wollen Syngentas Geld nicht. Wir wollen kein Sponsoring und keine dreckigen Steuerdeals. Wir wollen ein Basel, das sich für die Opfer von Syngenta stark macht.

Die Basler Regierung muss die Konzernverantwortungsinitiative unterstützen. Wenn die Stadt Basel schon Geld von Syngenta nimmt, dann um Menschenrechtsverletzungen von Basler Konzernen in den Ländern des Südens zu erforschen und öffentlich bekannt zu machen. Dann um die Opfer von Syngentas Geschäften zu entschädigen. Wir wollen, dass alle Opfer von Syngenta-Giften müssen die notwendige medizinische Behandlung bekommen.

Syngentas Landwirtschaft vergiftet nicht nur Mensch und Umwelt, sie fördert auch den Klimawandel. Die kapitalistische Landwirtschaft, für die Syngenta steht, ist zu einem riesigen Teil für den Klimawandel mitverantwortlich. Es wird angebaut, wie und was Profit bringt, auch wenn es den Planeten zerstört. Und hier – machen wir uns nichts vor – hier geht es um unser Überleben.

Und es gibt Alternativen! Wir wollen, dass Basel nur noch in diese Alternativen investiert. In ihre Erforschung und Förderung. Wir wollen, dass Basel ein agarökologisches Institut an der Universität finanziert für eine andere Landwirtschaft.

Wir brauchen keine Pestizide. Wir wollen keine Waren herstellen, finanzieren oder davon profitieren, die Gesundheit und Natur gefährden. Wenn die Produktionsmittel allen gehören, können wir produzieren, was gut ist für Menschen und der Natur und nicht nur für die Profite der Konzerne.

Es gibt viel zu tun und es eilt. Wir sind bereit, das Basel der Zukunft zu bauen. Eine andere Landwirtschaft nötig – eine andere Welt ist möglich!